

# *L'Œil de l'Atlantique*

Guerre des Ondes - Guerre de l'Ombre  
Pointe du Raz 1939-1944  
Et autres regards sur l'histoire du Cap Sizun



Jean DANZÉ  
Alain LE BERRE  
Sylvie LE BOUR  
Jacques MORVAN  
Bruno SCHAUSINSKI



## SOMMAIRE

La « Pointe » s'ouvre à la modernité .....	9
Dans la tourmente de l'été 1940 .....	31
<i>L'Œil de l'Atlantique</i> , des radars à la Pointe .....	51
Le Mur de l'Atlantique dans le Cap Sizun.....	69
La grande station radar <i>Renntier</i> .....	85
France Libre et Combattante, patriotes du Cap.....	101
Résistance intérieure et guerre du renseignement .....	115
Occupants et occupés. Leur vie quotidienne .....	133
La Royal Air Force s'en prend à <i>Renntier</i> .....	155
« Ils sont partis ». Le long été de la Libération .....	167
La fin des éléments allemands au Cap Sizun .....	185
Sortie de guerre et renaissance du tourisme .....	215
Traces d'histoire. La démarche du Grand Site .....	231
De <i>l'Œil de l'Atlantique</i> à <i>l'Œil sur l'Océan</i> .....	253



## PROLOGUE

La pointe du Raz, « la Pointe », si chère aux Capistes, c'est depuis la nuit des temps la nature à l'état brut, le lieu où se déchaînent et se confrontent avec une extrême violence le vent, la terre et la mer. C'est aussi un paysage d'une sublime grandeur qui fait naître l'émotion, l'admiration, et incite à la méditation.

Longtemps, la Pointe fut certainement une terre inhospitalière. Et pourtant l'Homme l'a conquise et s'y est installé, un homme que n'ont pas rebuté une terre ingrate et la violence des éléments, un peuple de marins à qui la mer était essentielle, indispensable, un peuple à forte spiritualité, que ce site fascinait et dont il élevait l'âme. Il ne s'est pas fixé sur l'éperon lui-même où il ne pouvait subsister, mais sur une terre très proche, plus fertile, plus accueillante, et y a fondé un village, l'actuel Lescoff.

Dans ces temps incertains des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles, il fallait se protéger contre les incursions, les razzias, les brigandages des hommes du Nord, Saxons et Vikings arrivant par mer. La pointe du Raz inhospitalière est alors probablement devenue un éperon temporairement barré, un lieu de refuge pour la population et de recueillement pour quelques ermites qui s'y retiraient dans des « tré », un préfixe désignant originellement un lieu habité et cultivé.

La toponymie milite en faveur de cette hypothèse. La dépression qui relie Porzan à la baie des Trépassés s'appelle encore « Toul ar Moguer », le « creux du mur ». C'est là vraisemblablement que s'élevait la muraille qui, du Nord au Sud, barrait l'éperon. Les petits ports de Bestrée et de Poulmostrée par leur terminaison, semblent attester la présence d'ermitages mentionnés plus avant. Derrière ce mur existait sans doute un lieu de culte, une petite chapelle sur l'emplacement appelé « Park ar chapel » et sur lequel Thérèse Lebeul a fait bâtir sa maison.

Ainsi, la pointe du Raz n'a pas seulement constitué un refuge, mais aussi un lieu de prières et de méditation. Elle a certainement connu une éphémère occupation romaine qui s'est déplacée vers la pointe du Van, plus accueillante et qui commande la vue sur la presqu'île de Crozon, la baie de Douarnenez et le nord de la presqu'île bretonne, d'où la voie romaine reliant ce camp à Douarnenez.

La vie était rude en ces premiers siècles du premier millénaire et très rapidement les nouveaux habitants ont pris conscience de l'intérêt économique, mieux, de l'intérêt vital que représentait ce promontoire pour leur subsistance grâce à ses eaux poissonneuses, ses coquillages, sa lande rase servant de pâture au bétail et de source de combustible dans ce pays sans bois, après découpage en mottes. La vie y était encore rude à la veille du troisième millénaire.

L'aménagement rudimentaire des petits abris de Bestrée et de Poulmostrée date vraisemblablement de cette époque, ainsi que ceux de Feunteunaod, du Vorlen, et de la crique d'hivernage et de débarquement des canots de Porzan (Porzent, signifiant peut-être le « port des saints »).

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le tourisme naissant et ses retombées économiques ont apporté un complément financier très apprécié par la population locale sous forme d'emplois dans l'hôtellerie pour les femmes et d'accompagnement des visiteurs pour les hommes.

Dès cette époque, des écrivains, des poètes, des peintres ont été attirés par ce site unique et grandiose, par ce « balcon sur la mer ». Ils l'ont chanté, peint, photographié, ô combien ! Et ce site est devenu incontournable, tout homme cultivé se devait de le connaître et de le voir. Des noms illustres s'y sont succédés : les auteurs Jules Michelet, Gustave Flaubert, José Maria de Hérédia, Hervé Bazin, Sully Prudhomme, Anatole Le Braz, François Coppée, Julien Gracq, Émile Souvestre, la liste est loin d'être exhaustive, et pour les peintres : Mathurin Méheut, Bernard Buffet, Jean-Georges Cornélius, Lionel Floc'h, Yvonne Jean-Haffen, et bien d'autres encore.

Curieusement, ce lieu où les touristes venaient se plonger dans une nature à l'état sauvage, primitive et grandiose, était devenu pour nous, les autochtones, une vitrine de la modernité où l'on se rendait en famille ou en groupe tous les dimanches d'été. Puis ce fut 1940, la guerre, l'occupation allemande et l'interdiction d'accès. À partir de 1941 jusqu'en 1944, la pointe du Raz redevenait un camp retranché.

Une puissante base de radars, *L'Œil de l'Atlantique*, ainsi nommée par ses servants, s'élèvera, au-dessus de la lande rase, scrutant d'immenses espaces maritimes et aériens jusqu'aux confins de la Manche et de l'Atlantique et les rivages de l'irréductible Angleterre d'où nous reviendra la liberté perdue.

La France Libre, la France Combattante, la Résistance intérieure, ont marqué de leur sceau les pages d'histoire de guerre de la Pointe et du Cap Sizun.

Après cet avatar de quatre longues années, l'activité d'avant-guerre est vite revenue à la pointe du Raz avec l'afflux de nouvelles catégories de visiteurs préfigurant le tourisme de masse, mais sans les hôtels dont les Allemands avaient fait table rase. En revanche, les vestiges de leur Mur de l'Atlantique sont toujours là, intégrés à la rocaïlle.

Mais au bout de quelques décennies, la fragilité environnementale de ce lieu exceptionnel, déjà mise en exergue dans les années trente, s'est imposée à la vue de tous. La Pointe menaçait de se transformer en paysage lunaire !

En 1996, le Grand Site de France de la Pointe du Raz est né. Sa vocation est de protéger, de promouvoir et de rendre à sa virginité première et minérale ce majestueux promontoire. Il plonge, hiératique, dans l'impétueux courant du Raz, sous l'œil du vieux et fier sémaphore qui veille inlassablement, à l'ultime bout de la Terre, sur ce périlleux passage craint du marin depuis la plus Haute Antiquité.

Jean DANZÉ

## INTRODUCTION

Nombreux, voire innombrables sont les poètes, les écrivains, les peintres et autres artistes qui depuis près de deux siècles ont célébré la pointe du Raz, l'ont fait découvrir au monde entier. Cependant, il n'est pas besoin d'être illustre pour communiquer au visiteur la magie de ce fascinant promontoire qui semble tirer le Cap Sizun dans les flots tourmentés du Raz de Sein.

Tenez, prenez Jean Danzé, enfant de Plogoff, auteur des *Guetteurs de Tévennec* un roman historique relatant la période des années sombres au Bout du Monde. Dans son ouvrage il nous parle de « sa Pointe » avec une simplicité et une tendresse rares. Son sens aiguisé de l'observation, son âme de poète, nous restituent la majesté des lieux mais aussi, plus prosaïquement, il nous fait vivre des scènes d'une vie quotidienne encore récente, avec ses acteurs, leur rudesse, leur solidarité, leurs petits métiers qui ont fait battre les cœurs et donné vie à cette Pointe au sol ingrat. À notre demande, réactivant sa prodigieuse mémoire, Jean a volontiers repris du service, pour un « contrat court »... s'imaginait-il !

Mais la pointe du Raz n'est pas seulement l'une des vitrines du tourisme breton. Durant les années sombres de la Deuxième Guerre, elle devient un haut lieu de la France Libre, de la France Combattante et de la Résistance intérieure, de la guerre de l'Ombre dans laquelle s'engagèrent, humblement mais efficacement, nombre de Capistes « sans grade ». N'attendez pas de ces derniers des combats épiques, mais plutôt des actions souterraines, « banales » même, selon eux, pouvant déboucher au mieux sur la prison, au pire sur les camps de la mort. Ne les oublions pas car le temps, impitoyable, éloigne de nous leur souvenir !

Les Allemands édifièrent, juchée sur le haut promontoire rocheux, une grande station de surveillance radar qu'ils dénommèrent, non sans justesse, *l'Œil de l'Atlantique*. On peut aujourd'hui visiter ses vestiges de béton intégrés dans la nature, mais aussi dans le petit patrimoine militaire de Cornouaille.

Sylvie Le Bour, est l'arrière-petite-fille des hôteliers de la Pointe, René et son épouse qui en 1902 ont bâti à deux pas de la pointe extrême le bel Hôtel du Raz de Sein, le premier établissement. Sylvie connaît bien l'histoire du berceau de sa famille, le Cap Sizun, qui la passionne et au sujet de laquelle elle possède une vaste documentation. C'est à plus d'un titre que nous avons fréquemment sollicité son concours et sa collaboration pour la rédaction ou l'illustration de cet ouvrage.

Dans le domaine de la fortification allemande, Jacques Morvan et Bruno Schavsinski n'ont guère à envier aux professionnels qui se lancent dans l'exploration des vestiges de la guerre 39-45, dont certains ont été récemment promus au rang de sites archéologiques, en Normandie en particulier.

Intégrés au sein d'une équipe de « bunkers-archéologues » européens explorant les fortifications de la Norvège à la frontière espagnole depuis plus de vingt ans, ils ont accumulé une documentation impressionnante et de grande qualité sur le Mur de l'Atlantique. Sur le terrain ils défrichent, accèdent aux ouvrages dont ils scrutent et étudient le moindre recoin. Les « casemates », le terme de nos anciens pour désigner les bunkers de Cornouaille, n'ont plus guère de secrets pour eux. Il faudra qu'un jour leurs travaux soient reconnus et sauvegardés.

Il y a également Henri Mouton, de Neuilly-sur-Seine, notre infatigable traducteur de papiers militaires allemands, et enfin Yvan Marzin, de Quimper, toujours disponible pour la restauration et la valorisation des documents, technique qu'il maîtrise parfaitement. Yvan a sauvé bien des croquis et photographies d'époque qui avaient souffert des vicissitudes du temps, au point de paraître inexploitable.

Trois années de recherches approfondies sur maints aspects de l'histoire récente de la pointe du Raz et du Cap Sizun, d'un intense et fructueux travail collectif, auront constitué pour tous une très belle expérience, un formidable enrichissement.

Je convie les plus jeunes à la découverte et les anciens à la redécouverte d'un pan important de la riche histoire du siècle passé au Bout du Monde.

Alain LE BERRE



*La « Pointe »  
s'ouvre à la modernité*

*Pour me conduire au Raz, j'avais pris à Trogor  
Un berger chevelu comme un ancien Évhage*

José Maria de Heredia,  
*Armor in Les Trophées, 1893*